

Samedi 19 septembre 2020

La Base

15H - Organ Patterns - Louis Noël Bestion de Camboulas [orgue] Fanny Vicens [accordéon] Naomi Sato [orgue à bouche japonais - shô] Roman Bestion [électroniques]

Pièces traditionnelles du Gagaku japonais du VII^{ème} siècle, oeuvres minimalistes de Steve Reich, Régis Campo, Toshio Hosokawa

Concert en partenariat avec la Base et l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry

Organ Patterns est la rencontre de quatre instrumentistes mêlant les sons, les couleurs et les cultures pour créer un instrument géant placé aux quatre coins du réfectoire, combinant les sons de plusieurs « orgues » : le Shô (orgue à bouche japonais et à anche libre), l'orgue occidental Cavaillé-Coll, l'accordéon (à anche libre) ainsi que les synthétiseurs et claviers assistés par ordinateur. Ce concert est conçu sous la forme d'une expérimentation sonore en puisant dans les musiques minimalistes de Reich, les recherches de timbre de Ligeti, dans la création électroacoustique, ainsi que dans l'oeuvre du compositeur Toshio Hosokawa, influencé notamment par les traditions musicales et les instruments traditionnels du Japon. S'ouvrant sur une mise en résonance du lieu inspirée des rituels Gagaku, cette heure continue de musique est une méditation sonore et hypnotique sur l'expérience des timbres, des cultures.

<http://lnbestiondecamboulas.fr/>

Louis-Noël Bestion de Camboulas* orgue Cavaillé-Coll

En 2013, le prestigieux concours Xavier Darasse de Toulouse lui décerne le 1er Prix. Il avait été auparavant lauréat des concours Jean-Louis Florentz et Gottfried Silbermann. En 2010, il crée l'ensemble Les Surprises, spécialisé dans le répertoire vocal et instrumental des XVII^e et XVIII^e siècles avec lequel il a enregistré deux disques pour le label Ambronay Editions. Son premier disque solo autour de Bach et ses précurseurs (Buxtehude, Fischer, Böhm) sortira en 2017. Il dirige en 2013 la re-crétion mondiale de l'opéra Le Ballet de la Paix de Rebel et Francoeur. Il est lauréat de la Bourse Déclics Jeunes de la Fondation de France

Fanny Vicens accordéon

Fanny Vicens est lauréate des fondations Banque Populaire, Yehudi Menuhin et Kunststiftung. Elle a collaboré avec de nombreux ensembles parmi lesquels l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble 2e2m, l'Orchestre Philharmonique d'Augsburg, l'Orchestre National du Théâtre de Mannheim, etc. Elle est professeur au Pôle Supérieur de Dijon et est intéressée par

l'interprétation historiquement informée des claviers du XVe au XVIIIe. Elle a contribué à la construction d'un accordéon en quart de ton. Elle a créé des œuvres de Johannes Kalitzke, Stefano Gervasoni, Frédéric Pattar, Juan Pablo Carreno, Marco Suarez, Jérôme Combier et Oscar Bianchi...

Naomi Sato Shô (orgue à bouche japonais)

Saxophoniste lauréate de plusieurs prix internationaux (Adolphe Sax 1998, Gustav Bunke Hanovre 1999) et interprète du Shô japonais, Naomi Sato collabore avec de nombreux compositeurs et donne des concerts au Japon, Pays Bas, Allemagne, Danemark... Basée à Amsterdam, elle est membre de Duo X project, du trio Karooshi, Vlinder Vangers et de l'ensemble Atlas.

Roman Bestion - électroniques

Musicien et compositeur, en jazz et musique classique, issu de la classe de jazz de Ricardo del Fra et de musique indienne de Patrick Moutal du CNSMD, Roman recherche avec le piano une intimité à explorer le son, les timbres, leurs résonances, avec plusieurs "maîtres", dont François Couturier. Le sound design, la composition électronique élargissent ses recherches. Il rencontre le percussionniste Ustad Misirli Ahmet. Ces expériences, comme son parcours auprès du collectif Cykadelic, construisent petit à petit son langage musical, minimal et hypnotique, en paysage multi-couches, de nappes synthétiques et de goutte-à-goutte électroacoustique.

Steve Reich

Compositeur américain né le 3 octobre 1936 à New York

La musique de Reich connaît aussi une avancée décisive lorsqu'il fréquente le San Francisco Tape Music Center et adopte la bande magnétique. À la différence de l'avant-garde, qui utilise majoritairement les sons synthétiques, Reich préfère les sons naturels de la musique concrète qu'il a découverte à travers des pièces de Pierre Schaeffer ou de Pierre Henry. Il est surtout particulièrement intéressé par le travail sur le matériau vocal réalisé par Berio dans Thema : Omaggio a Joyce (1958), une œuvre qui lui a incontestablement ouvert des horizons pour une exploration de la voix parlée. Après s'être livré à des essais d'enregistrements mis en boucle puis de superposition de ces boucles à elles-mêmes, sur le modèle des œuvres pour bande de Riley, Reich inaugure avec It's Gonna rain (1965) une nouvelle technique sur laquelle vont reposer ses compositions jusqu'en 1971, celle du déphasage progressif. Le déphasage génère de nouveaux éléments rythmiques, mélodiques et timbriques « résultants » qui enrichissent considérablement l'écoute.

Reich va cependant ressentir rapidement la nécessité de sortir du champ restreint de la musique pour bande magnétique seule et va appliquer le principe de phasage/déphasage à la musique instrumentale dans Reed Phase, pour saxophone et bande (1966), Piano Phase (1967), pour deux pianos, Violin Phase, pour 4 violons ou violon et bande magnétique (1967). Dans Piano phase, la première œuvre uniquement instrumentale de cette période, une mélodie de 12 notes repose sur seulement 5 hauteurs modales jouées en croches. Le déphasage se produit par accélération très progressive d'un des deux pianistes pendant que l'autre maintient strictement le tempo. Cette évolution vers le domaine instrumental correspond avec la fondation en 1966 de son propre ensemble, Reich and Musicians, avec lequel Reich va jouer sa propre musique. Four Organs (1970) témoigne de la volonté de Reich d'explorer la technique de déphasage de façon non unidirectionnelle. Un accord unique de onzième de dominante est répété puis, très graduellement, une puis plusieurs de ses notes sont allongées de telle sorte que la pièce se transforme progressivement en une mélodie donnant l'impression de ralentir de plus en plus malgré le soutien constant d'une pulsation maintenue par des maracas. Pour Reich, qui prend alors ses distances avec les dispositifs électroniques dont la perfection de l'exécution est rigide et non musicale, « dans le cas de toute musique qui dépend d'une pulsation constante (...) ce sont en fait les infimes variations infligées à cette pulsation par des être humains en jouant des instruments et en chantant, qui donne vie à la musique »¹.

Par Max Noubel <http://brahms.ircam.fr/steve-reich#parcours>

Toshio Hosokawa

Compositeur japonais né le 23 octobre 1955 à Hiroshima

Toshio Hosokawa se forme au piano, au contrepoint et à l'harmonie à Tokyo. En 1976, il s'installe à Berlin où il étudie la composition avec Isang Yun, le piano avec Rolf Kuhnert et l'analyse avec Witold Szalonek à la Hochschule der Künste. Il participe également aux cours d'été de Darmstadt en 1980 et suit l'enseignement de Klaus Huber et de Brian Ferneyhough à la Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brigau (1983-1986). Klaus Huber l'encourage alors à s'intéresser à ses origines musicales en retournant au Japon les étudier de manière approfondie. Cette démarche double sera fondatrice d'une œuvre qui puise ses sources aussi bien dans la grande tradition occidentale – Hosokawa cite Bach, Mozart, Beethoven et Schubert parmi ces compositeurs favoris et n'ignore rien de Nono, de Lachenmann et bien sûr de Klaus Huber – que dans la musique savante traditionnelle du Japon, notamment le gagaku, l'ancienne musique de cour.

Toshio Hosokawa est invité dans les plus grands festivals de musique contemporaine en Europe comme compositeur en résidence, compositeur invité ou conférencier (Festival d'Automne à Paris, festival de Lucerne, Centre Acanthes de Villeneuve-lez-Avignon, Biennale de Venise, Musica Viva, Musica Nova à Helsinki...). Il collabore étroitement avec le chœur de la radio WDR de Cologne et est compositeur en résidence au Deutsches Symphonie Orchester pour la saison 2006-2007. En 1989, il fonde un festival de musique contemporaine à Akiyoshidai (sud du Japon) qu'il dirige jusqu'en 1998.

Cloudscapes

Dans cette pièce, l'orgue remplace le shô, orgue à bouche japonais accompagnant la musique gagaku. Les sons et les accords joués par les mains et les pédales représentent des shôs distincts qui interprètent chacun une musique de type et de dimension philosophique différents. Ces trois couches de sons forment une toile dense et fournie, convergent et s'unissent par moments en harmonies riches semblables aux fragments de l'instrument d'origine, puis divergent en textures contrastantes.

Toshio Hosokawa. <http://brahms.ircam.fr/works/work/24648/#program>

Régis Campo

Compositeur français né en 1968 à Marseille.

Après des études d'écriture et de composition auprès notamment de Georges Boeuf au conservatoire de sa ville natale, ainsi que de philosophie à la faculté de Lettres d'Aix-en-Provence, Régis Campo poursuit ses études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris avec Gérard Grisey où il obtient un Premier prix de composition en 1995. Il rencontre alors à Paris de grands compositeurs indépendants comme Edison Denisov ou encore Henri Dutilleux.

La musique de Régis Campo est souvent qualifiée de ludique, remplie d'humour et de couleurs. Son catalogue, riche de plus de cent œuvres de concert, d'opéra, de film, aborde diverses formations instrumentales et vocales. Ses pièces sont créées en Europe et à travers une trentaine de pays dans le monde entier par les plus grands interprètes.

Régis Campo reçoit en 1996 le prix hollandais de la Fondation Gaudeamus pour son œuvre Commedia. La même année, son quintette de cuivres Exsultate jubilate reçoit trois prix au concours Henri Dutilleux. En 1999, la Sacem lui décerne le Prix Hervé Dugardin et l'Académie des Beaux-Arts – Institut de France –, le Prix Pierre Cardin. De 1999 à 2001, Régis Campo est pensionnaire à la Villa Médicis, Académie de France à Rome.

En 2005 la Sacem lui décerne le Prix Sacem des jeunes compositeurs et l'Institut de France, le Prix Georges Bizet. La même année le quatuor Ysaÿe crée, au festival Beethoven de Bonn, son premier quatuor à cordes Les Heures maléfiques. Le cd « Pop-art » du label æon reçoit un Coup de cœur-Charles Cros et remporte le prix des professeurs pour le Grand prix lycéen des compositeurs en 2006. Sa Deuxième Symphonie "Moz'art" est créée en septembre 2005 par l'Ensemble orchestral de Paris sous la direction de John Nelson lors de l'ouverture de sa saison 2005-2006 du théâtre des Champs-Élysées.

En novembre 2008 est créé un cycle de mélodies, Le Bestiaire, d'après Apollinaire, pour soprano et orchestre, composé pour Felicity Lott et l'Orchestre national de France, co-commande de Radio France et de Musique nouvelle en liberté pour le festival Présence et le festival Les Paris de la Musique. L'Orchestre symphonique de Montréal dirigé par Kent Nagano crée le 20 février 2008 à Montréal son orchestration de Sports et Divertissements d'Erik Satie.

Un premier ouvrage lyrique, Les Quatre Jumelles, opéra-bouffe d'après la pièce de Copi pour quatre chanteurs et neuf instrumentistes est créé début 2009 à la Maison de la musique de Nanterre et repris, entre autres, au théâtre Sylvia Monfort de Paris à la scène nationale de Mâcon, au Grand théâtre de

Reims, à l'Opéra de Massy et au Phénix – scène nationale de Valenciennes. Son deuxième opéra, Quai ouest, d'après la pièce de Bernard-Marie Koltès, est créé en septembre 2014 à l'Opéra national du Rhin durant le Festival Musica puis repris durant la saison 2014-2015 en langue allemande au Staatstheater de Nuremberg.

Compositeur invité du festival d'Auvers-sur-Oise en 2009, Régis Campo compose Édén pour violon qui y est créé par Laurent Korcia et Hommage à Georges Cziffra pour piano, par Zoltán Kocsis.

En 2018, le festival Ars Musica lui commande deux pièces : Dancefloor With Pulsing pour thérémine et orchestre et Un Omaggio affettuoso ed eccentrico al Maestro Morricone pour orchestre, toutes deux créées par le Brussels Philharmonic Orchestra et l'Orchestre royal de Liège.

En mai 2017, Régis Campo est élu à l'Académie des Beaux-Arts, dans la section Composition musicale.

© Ircam-Centre Pompidou, 2010

